

Enseignants, infirmière, parents... Ils disent tous "non au port du masque dès 6 ans" en classe

Nice-Matin

Alors que les élèves font leur rentrée de la Toussaint ce lundi, de nombreuses voix s'élèvent contre l'obligation de porter un masque en classe dès 6 ans.

VENCE: "INQUIÈTE POUR L'APPRENTISSAGE ET L'ÉQUILIBRE PSYCHOLOGIQUE DES ÉLÈVES"

Évelyne, professeur des écoles depuis 37 ans à Vence, est ferme. Pour elle, le port du masque obligatoire pour les enfants dès 6 ans doit être expliqué par l'infirmière. "Ce n'est pas mon rôle, je ne suis pas enseignante médicale".

Et de développer: "Dans le programme, on leur apprend les gestes d'hygiène classiques. Je n'ai pas de formation pour leur montrer la bonne manière de faire. En plus, les enfants sont joueurs, ils passent leur temps à tripoter leur matériel. Ils vont l'enlever une trentaine de fois par jour, pour boire, pour mâchouiller une règle ou un stylo, pour se moucher, etc. Comment est-ce possible de gérer ça dans la classe?"

À cette interrogation s'ajoute celle de l'apprentissage, selon la Vençoise. L'institutrice en CE1 se demande le temps qui lui restera pour l'essence même de son métier. "Il est indispensable pour les enfants de ce cycle d'avoir une bonne élocution et une bonne prononciation des mots pour bien apprendre à lire et à écrire. C'était déjà difficile pour moi de leur transmettre les bons sons avec une position correcte de la langue dans la bouche. Avec un masque devant la bouche, je ne peux pas garantir leur niveau à la fin de l'année."

Plusieurs activités passent par les émotions: la lecture à haute voix, la poésie, le chant et le théâtre.

Autant de spécificités que de contraintes pour Évelyne: "Une classe c'est toujours hétérogène. Ce sont 25 personnalités différentes. Je m'interroge sur l'effet psychologique que le masque aura pour la petite fille timide, pour celui qui a des troubles de l'attention et qui est très nerveux. À cet âge, ce sont des éponges émotionnelles et on ne parle pas forcément de ce qu'on ressent."

Pour ceux qui poseraient des questions, l'institutrice s'inquiète de l'ambiance anxiogène que le port du masque impliquera.

"En septembre, on leur dit qu'ils n'en ont pas besoin. Maintenant, ils vont devoir le porter. Ça veut dire qu'on devra leur expliquer que la situation s'est aggravée? Que s'ils ne le portent pas, ils risquent d'entraîner une maladie à leur copain ?Ce n'est pas leur monde. C'est dangereux pour leur équilibre psychologique."

Elle assure, pourtant, ne pas remettre en question l'enjeu sanitaire mais parle de "son métier et des entraves qu'elle va rencontrer pour le mener à bien".

Elle a signé "à titre personnel et privé" une pétition "Non au port du masque dès 6 ans", lancée jeudi matin après l'annonce du Premier ministre devant l'Assemblée nationale. Le document comptabilise plus de 120.000 signataires. Et, en trois jours, près de 42.000 commentaires ont été postés.

Début octobre, Marc Mourou, élu de la majorité Primo!, s'inquiétait, aussi, dans l'hémicycle du Conseil national (l'assemblée monégasque): "Le respect de cette mesure barrière peut se révéler très inconfortable, voire déclencher des effets indésirables pour les plus jeunes. Après un mois de pratique, il apparaît qu'une grande partie des écoliers a une difficulté à garder le masque durant 7 ou 8 heures de cours d'affilée", expliquait-il, prônant le volontariat pour le port du masque à l'intérieur des classes.